

La religion ? A l'E2C on ouvre le débat : Chacun pour tous et Dieu pour soi ?

EDITO

Reportages photos, enquêtes, interviews à gogo : « La religion », à *Chances & Quartiers*, on n'en a pas fait le tour, mais on s'y connaît... un peu mieux.

Depuis près de deux mois à l'E2C, on s'interroge, on réfléchit, on imagine et on écrit. On essaye de discuter aussi.

Le sujet est sensible et la participation sans équivalent.

Ainsi nous sommes fiers de vous présenter les interviews croisées de l'Imam Farid Amri, du Rabbin Bensaquen et du Père Demeerseman (pages 2 à 5) ; de M. Raphaël Liogier de l'Observatoire du religieux (page 11) ; ainsi que les résultats de notre sondage (pages 6 et 7) comme les témoignages de nos doutes, de nos questions et de ce en quoi nous croyons (pages 8 à 10 et 12).

Nous avons vu le repli identitaire et le communautarisme, écouté l'ignorance, l'intolérance, le manque de curiosité ; supporté même des propos ou des comportements plus regrettables encore. Mais les échanges que nous avons eus nous ont permis de mieux nous interroger sur nous-mêmes et d'essayer de réunir les conditions d'un dialogue aussi ouvert que possible.



Les jeunes et les religions : Dialogues croisés

Foi, pratique, tolérance, discrimination, égalité homme/femme, mariage mixte, *Chances & Quartiers* a interrogé les représentants des principales communautés religieuses en la personne de [l'Imam Amri](#), du [Père Demeerseman](#) et du [Rabbin Benzaquen](#), qui participe également à l'action de *Marseille Espérance* :

M. le Rabbin, nous aimerions savoir si Marseille Espérance rime avec tolérance ? Si les représentants de cette association concourent à une meilleure entente entre les communautés religieuses ?

Rabbin J.Benzaquen : Tout à fait, c'est l'esprit, le cœur. C'est en tout cas le moteur, la vocation, à savoir que Marseille Espérance, dans la diversité qu'elle représente, dans la différence qu'elle constitue, permet effectivement de voir d'une certaine façon la différence religieuse, donc de la tolérer et d'être en quelque sorte en phase avec les humains par rapport à leurs croyances.

Et comment ils s'y prennent ?

Rabbin J.Benzaquen : Ils s'y prennent d'abord par les messages qu'ils véhiculent les uns et les autres. C'est-à-dire que chacun, dans la représentativité qui est la sienne - juive, chrétienne, musulmane, orthodoxe et autres - va véhiculer des valeurs qui vont faire que l'ensemble de ceux qui adhèrent à ces religions puissent trouver, dans le but et la finalité religieuses, de quoi être tolérants, de quoi être respectueux, de quoi engager leur dignité l'un envers l'autre.

Un sondage que nous avons effectué auprès des jeunes de notre école révèle que 85% d'entre eux se disent croyants. Pourtant seulement 21% pratiquent beaucoup.

Qu'en pensez-vous ?



Rabbin J.Benzaquen : Je pense que ce sondage dans sa majorité dégage en quelque sorte, d'une part le sentiment et l'impression que les gens croient en un seul dieu, en un dieu tout court et d'autre part, il véhicule des valeurs et donc une certaine morale, une certaine éthique. Maintenant la morale et l'éthique sont installées au travers de la religion en soi et je pense qu'aujourd'hui notre société se dirige vers une meilleure harmonisation et une meilleure entente au travers de la croyance.

Imam Farid Amri : Le chiffre correspond à la plupart des musulmans. Il me paraît tout à fait normal.

Par contre très peu de gens pratiquent, on se dit musulman mais on est très loin de la religion concrètement comme d'ailleurs dans les autres religions.

Donc, on peut prétendre être quelque chose sans l'être complètement. Mais pour certaines personnes cela peut être important de croire en Dieu pour se sentir moins seul, ne pas être un électron.

En revanche, cela peut fonctionner comme un repère. Quelqu'un qui croit en Dieu, quelle que soit sa foi, a quand même un repère. Il y a une référence et cela peut être quelque chose de positif. Dans le milieu hospitalier, les médecins, utilisent beaucoup dans leurs thérapies la foi et la croyance. N'importe quelle croyance peut fonctionner comme un soutien dans ce domaine.

Père Gérard Demeerseman : Je trouve que c'est beaucoup. Que met-on dans le mot croyant ? Dans le 15ème arrondissement, au moment des funérailles, lorsqu'il faut organiser une cérémonie religieuse, on voit des familles que l'on a jamais vues avant dans la communauté. Au moment de la mort ils nous disent qu'ils sont croyants mais sans pratiquer. Il y a un décalage : croyant à 85 %, c'est positif, cela signifie qu'il y a encore une interrogation sur l'au-delà mais il n'y a pas de pratique liée à ça. Je trouve que 85% dans ce cas, c'est trop, le croyant peut avoir différents niveaux de croyance.

Que diriez-vous à une jeune fille et à un jeune homme pour leur apprendre à moins souffrir de discrimination ?

A s'en prémunir ?

A s'en garder ? A distinguer mieux la discrimination du sentiment de discrimination ?



Rabbin J. Benzaquen : Je leur dirais de se situer au dessus de l'esprit de la discrimination. De voir en l'autre, une valeur, une personne humaine en qui il convient de conférer dignité et respect. Et à partir de là, surpasser l'esprit, car les discriminations sont des préjugés, des scrupules. Donc, il faut dépasser nos préjugés pour ne pas voir en l'autre un sujet de discrimination.

Il faut entrevoir l'autre au travers de ses qualités, du reflet qu' est un être humain, qui est de ma valeur ou même peut être plus que moi. Donc, à partir de là, mettre l'obstacle de la discrimination de côté.

C'est un travail que l'on doit faire sur soi même, il faut soi-même éliminer toute racine discriminatoire.

Imam Farid Amri : On parle de deux choses : du racisme et de la discrimination, de l'Etat et de la Laïcité. En réalité si on pratique convenablement, de manière lucide et objective, au contraire la Laïcité protège les libertés religieuses et elle les soutient.



Là, je parle d'un point de vue objectif. L'être humain - s'il n'est pas objectif - va faire n'importe quoi. La France est une République laïque qui vise à garantir les libertés religieuses. Tout le monde est considéré de la même façon. La république respecte et doit protéger les religions.

La religion musulmane est universelle, il n'y a pas de différence, de couleur de peau, de métier, de régions...

Dans la religion musulmane, il n'y a pas de racisme. Tout comportement discriminatoire est mal venu. Toute discrimination est une atteinte à une liberté fondamentale.

Père Gérard Demeerseman : Je me réfère à l'Evangile : « Dieu ne fait pas de différence entre les hommes, il a un amour pour tout le monde ». Si je dois refléter ce message je dois avoir un amour pour tout le monde. Donc je n'ai pas à faire de discrimination.

Tout est question de respect et d'amour du frère. Plus je cultive ça comme valeur de ma vie, plus je m'en prémunis nécessairement. C'est une question de respect de la dignité de toute personne humaine sur laquelle Dieu porte un même regard.

Si je me sens discriminé, dans un premier temps cela me fait mal mais il faut surmonter ça. C'est la loi du Pardon. Pardoner ce n'est pas supprimer la mémoire. Ce que je garde en mémoire, cela me reste.

« Est-ce que l'Etat permet une pratique correcte des religions ? »

Normalement, oui, mais il reste que l'Etat doit faire attention à ne pas instrumentaliser les religions à des fins propres. Que chacun reste dans son domaine. Je comprends certaines réticences pour un regard sur les religions de la part de l'Etat.

« 63 % des stagiaires de l'E2C pensent que l'Etat ne leur permet pas de pratiquer correctement leur religion ? C'est trop pour vous ? »

Non, il faut voir la religion dominante au sein de votre école. Il est vrai que la religion musulmane n'a pas tout à fait la même place que le judaïsme et surtout le christianisme par rapport à l'Etat.

Que diriez-vous à ceux d'entre nous qui manquent d'une curiosité suffisante pour apprendre à connaître l'autre et à mieux l'accepter, et qui sont à leur tour intolérants ?

Rabbin J. Benzaquen : Je dirais qu'ils plongent un petit peu leur regard et qu'ils attisent leur curiosité dans les valeurs morales et religieuses parce que c'est ce qu'elles prônent, ce qu'elles préconisent, à savoir de totalement réviser, si je puis dire, son regard au travers de l'autre et de l'accepter en tant que tel. A partir du moment où l'on accepte la différence de l'autre, on est capable effectivement de mieux se valoriser et de valoriser l'autre.

Ma façon de penser et de pratiquer peut mieux installer un climat relationnel assez facile avec d'autres pour les comprendre, les respecter et les valoriser. Parfois ça paraît plus difficile lorsqu'on se heurte à des gens qui ne sont pas religieux et qui ne veulent rien comprendre.

Je dirais qu'aujourd'hui l'intolérance vient du fait qu'on n'incarne pas assez les valeurs religieuses. L'esprit premier d'ailleurs de la religion c'est d'accepter la différence de l'autre et non seulement de l'accepter mais de totalement en quelque sorte la valoriser.

Imam Farid Amri : La tolérance c'est le fondement de la religion. Je n'ai pas le droit de contraindre quelqu'un, d'essayer de le convaincre, de faire quoi que ce soit qui relève de la contrainte ou de forcer quelqu'un parce que la foi ça revient à une conviction personnelle, une relation avec dieu qui ne relève de personne. Donc dans l'Islam on n'a pas à interférer ou être des intermédiaires, ça, ça relève du Créateur et de la créature et c'est à lui donc d'avoir cette relation. Donc la religion et la foi relèvent de la sphère privée.

Il ne faut pas incriminer les textes mais l'homme qui par sa faiblesse, par ses limites intellectuelles, par ses excès, commet des erreurs, parce qu'il n'est pas à l'abri de l'erreur.

Par contre ce qui influe c'est l'éducation, la société, les accords de vie, les autres interférences.

On a par exemple fait circuler un cliché sur les quartiers nord : être musulman c'est être intégriste, pire : ces dernières années

c'est un terroriste par naissance. Il faut dépasser ces clichés en allant vers l'autre, en étant curieux. Si on veut que l'autre apprenne à nous connaître, il faut faire le pas, aller vers lui, briser les barrières et opter pour une bonne communication.

En faisant cela, vous allez vous enrichir de l'autre et en même temps montrer ce que vous êtes. Il faut avoir cet échange.

Il ne faut pas rester cloisonné avec ses préjugés et ses peurs. Dans la religion musulmane pendant les fêtes, nous avons la tradition d'offrir des gâteaux à nos voisins, quels qu'ils soient. C'est une façon de briser la glace et de tendre la main.

Chez nous, le voisin est considéré presque comme un héritier.

Père Gérard Demeerseman : Il peut y avoir des histoires personnelles de chacun dans l'approche de l'autre. Je suis intimement persuadé, que l'on ne se construit soi-même que si l'on a une bonne relation aux autres. C'est les autres qui m'aident à me construire. Si on rate ça il y a quelque chose qui va nous manquer au niveau de la vie. « 86 % des stagiaires pensent que leur pratique et croyance à une religion ne change rien à leur relation à l'autre... »

Cela reflète une opinion générale, mais je pense que la relation à l'autre change quelque chose en moi et m'aide à me construire. Le facteur religieux n'est pas le seul à prendre en compte. Quelqu'un qui est athée ou agnostique peut m'aider à me construire, et même à déplacer ma propre foi pour la rendre plus vivante ou plus actuelle.

« Pensez-vous que la pratique des religions rapprochent les gens ? 60% des stagiaires pensent que oui contre 40 % de non. »

Cela doit permettre de se rapprocher, mais il y a des obstacles, chacun a tendance à rester dans des idées toutes faites, sans entrer dans un processus de dialogue.

« Pensez-vous que les athées peuvent avoir une morale juste ? 44% pensent que oui et 56% non... »

Il y a des athées qui peuvent avoir un sens humaniste aussi élevé,

voir plus engagé qu'un croyant. Je ne souscris pas à ce pourcentage.



Pour vous le métissage et les mariages mixtes peuvent-ils avoir une chance d'être acceptés dans les communautés ?

Ne peut-on voir en eux un espoir ?

Rabbin J. Benzaquen : Tout dépend sur quel plan on se place. Si on est simplement un citoyen de quelque confession que ce soit, qui n'est pas pratiquant, on va dire que le mariage mixte pour cette personne-là, ne constitue pas un handicap. Les valeurs religieuses n'existant pas, les sentiments personnels de l'amour et de la passion vont l'emporter sur ces valeurs religieuses.

Si au contraire, on réalise qu'on ne peut s'épanouir et se réaliser en tant qu'être qu'au travers des valeurs religieuses, alors il est évident qu'il y a impasse parce qu'on ne peut pas conjuguer une alliance et donc un mariage avec une personne qui n'a pas la même représentativité des valeurs religieuses. Sauf effectivement si l'un ou l'autre, homme ou femme, va à ce moment-là, se convertir. Si la personne avec laquelle on a peut être une espèce d'union ou d'alliance ou de futur mariage, n'incarne pas donc automatiquement les mêmes valeurs, il va y avoir des conflits, et donc après le mariage mixte ne peut pas être solvable.

Imam Farid Amri : C'est la réalité qui l'impose. Vous êtes ensemble dans les mêmes classes. Il y a des affinités qui se créent, qui s'installent. Où est le problème ? Au contraire pour la religion musulmane il s'agit d'apprendre à se connaître (« hommes et femmes, peuples et tribus »). Le problème qui se pose est celui de la conviction, de la liberté de choisir et on ne peut pas choisir pour les autres. La foi relève de la personne. Je ne vais pas être jugé à la place de quelqu'un d'autre. Je peux avoir un avis mais ça ne relève que de moi. C'est à chacun de juger pour soi-même. La seule chose à éviter est le mariage consanguin. Le verset coranique dit « Je vous ai créés différents et dans une grande diversité des peuples et des tribus pour que vous vous entre connaissiez », pour qu'il y ait des mariages croisés entre vous. Le verset se termine par : « Les meilleurs d'entre vous chez Dieu, ce sont les plus pieux. » Nous passons de la diversité à la comparaison parce que chez l'homme il y a une tendance à la comparaison et il s'agit ici de s'en garder. Dès la Création, Satan a refusé de saluer Adam comme le lui avait demandé Dieu, au prétexte qu'il était meilleur que lui, puisqu'il était fait de feu et Adam d'argile. On le voit, cette notion de comparaison existe depuis le début. Le seul critère de comparaison qui soit admis est la crainte de Dieu, la Piété. Donc nous sommes tous égaux.

Père Gérard Demeerseman : Personnellement j'y crois, malgré la religion. La difficulté n'est pas tant au niveau des deux futurs époux mais par rapport aux milieux auxquels ils appartiennent, à la famille. J'ai été impressionné par un livre, il y a plus d'une vingtaine d'années, qui avait pour titre « *Couscous pommes frites* ». L'impact culturel qui passe par la cuisine, le brassage culturel n'est pas évident. On est chacun marqué par sa propre culture. Il y a une harmonie à trouver entre deux cultures, indépendamment des religions qui sont liées à ces cultures. C'est plus complexe qu'on ne le pense. Un ménage mixte qui réussit c'est beau. C'est un défi pour la réussite.

68% des jeunes de l'E2C pensent que la contraception n'est pas à interdire au nom des principes religieux. D'autre part, 60% estiment que la religion n'encourage pas l'égalité des hommes et des femmes. Pensez vous que ces résultats soient rassurants ou inquiétants ?

Rabbin J. Benzaquen : Je pense que la contraception est une chose à interdire au nom des principes religieux. Puisque on incarne des valeurs, donc automatiquement ces valeurs - là sont une espèce de réalisation de l'individu. Et d'une certaine manière, si j'incarne ces valeurs religieuses, par conséquent, il est certain que je dois considérer la contraception comme interdite, prohibée.

En ce qui concerne l'égalité des hommes et des femmes, je pense qu'elle est encouragée par la religion. C'est certain. Ce qui me déçoit un petit peu c'est que le sondage est négatif.

Imam Farid Amri : Je ne peux que confirmer que la religion encourage l'égalité des hommes et des femmes. Nous sommes tous sur le même pied d'égalité. A l'époque du Prophète, qui était une époque païenne, accoucher d'une fille était un déshonneur et on enterrait immédiatement après leur naissance beaucoup de petites filles. Dès la Révélation le verset est tombé : « De quel droit ôtez-vous la vie à une créature qui vient de naître ? C'est un acte immonde et illicite. » Et cette pratique barbare a été abolie.

La femme est l'épouse, la maman et la fille. Elle occupe plusieurs places et a une forte importance. La société se construit sur le couple.

La contraception est une pratique qui pour nous devient obligatoire pour le respect de la maman qui souffre après des grossesses successives.

L'avortement est une question différente. Il est toléré lorsque la santé de la mère est en danger et cela jusqu'au 4ème mois de la grossesse.

Père Gérard Demeerseman : Je comprends les résultats de ce sondage à la question sur l'égalité des hommes et des femmes. C'est normal parce déjà même au niveau du Christianisme il y a une réelle difficulté pour donner, dans l'Eglise, une vraie place aux femmes. Je ne dis rien de la religion musulmane, mais je sais que c'est encore plus difficile pour situer la femme dans la société. A-t-elle la libre circulation d'elle-même, a-t-elle la liberté de prendre un emploi ? Ce n'est pas donné. Il y a quelques difficultés, ça devrait être dépassé. Au sujet de la contraception, je change de perspective. La question à se poser est qu'un couple, normalement, doit donner naissance à des enfants. Mais il ne faut pas faire ça de façon liée à l'instinct, cela doit être raisonné et humanisé. Cela doit se situer dans un contexte. Si le ménage est sans revenus, où allons nous ? Il y a des moyens pour réguler des naissances dans un contexte donné. Un

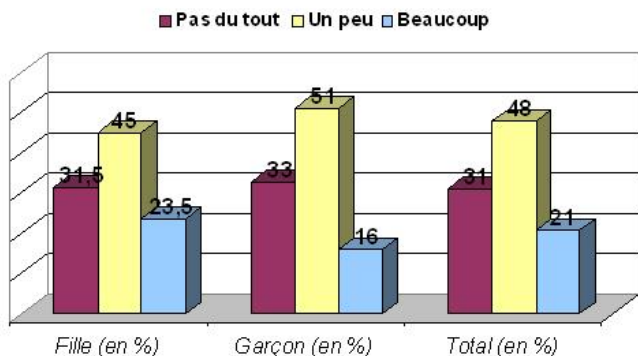
Sujet réalisé par Maryline Benadji, Guillaume Cadet, Giliane Carbel, Cindy Daoudou, Lynda Desmaretz, Florian Domenge, Guno Koese, Sébastien Mori, Katidja Mourimoudou, Nicolas Mussard, Jason Orsinet, Audric Pardigon, Flavien Poulet, Christian Radison, Coralie Rigaud et Sop Seck.

Le Sondage : Le rapport au religieux chez les jeunes

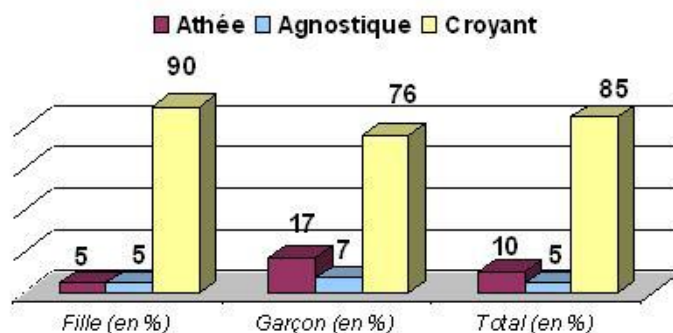
Il y croient dur comme fer mais ne manquent pas toujours de souplesse. Les jeunes de l'E2C se livrent sur la foi, trahissent des inquiétudes, émettent des réserves et semblent aussi critiques, modérés et modernes sur certains points, que fermés et radicaux sur d'autres. Nous vous invitons à lire le sondage qu'ils ont construits et fait passer dans leur école.



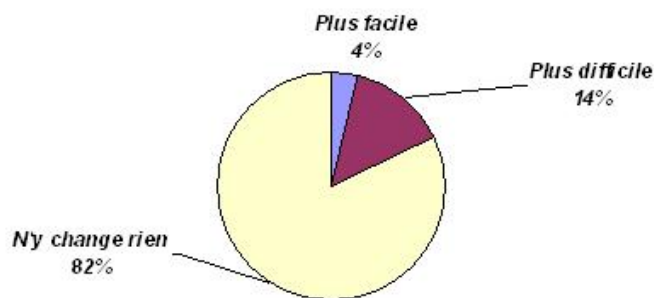
Pratiquez-vous ?



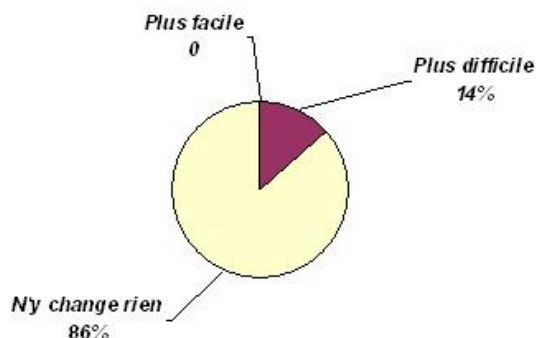
Etes-vous ?



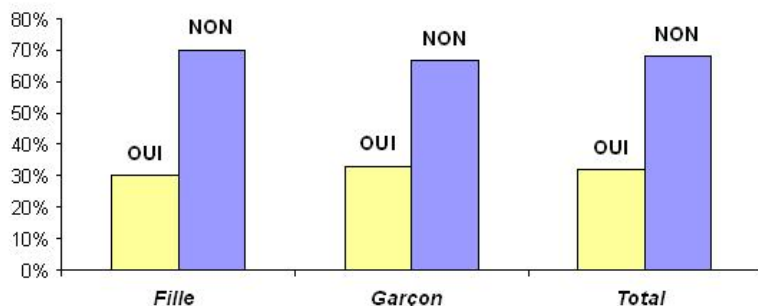
Votre façon de penser et de pratiquer rend-elle votre relation aux personnes athées :



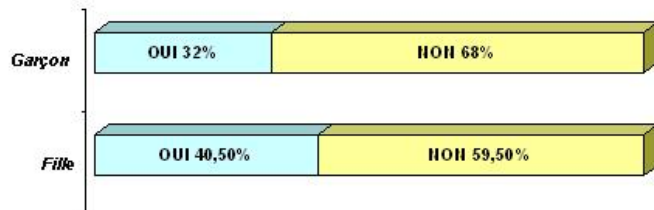
Votre façon de penser et de pratiquer votre religion rend-elle votre relation aux personnes d'une autre religion :



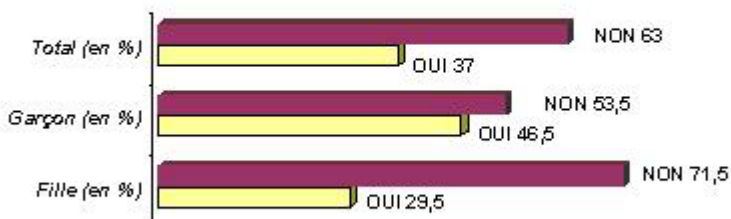
pensez-vous que la contraception soit une chose à interdire au nom du principe religieux ?



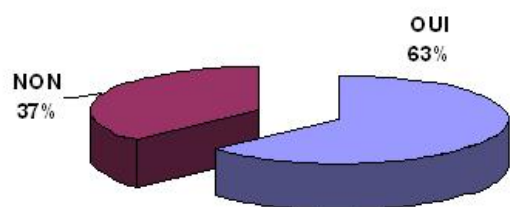
Pensez-vous que l'Etat permet une pratique correcte des religions ?



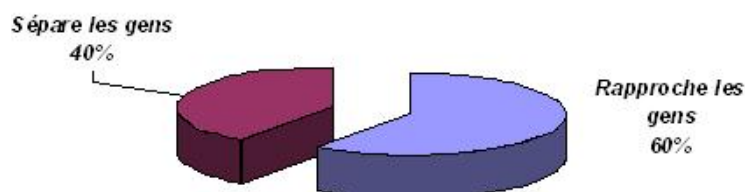
Pensez-vous que votre religion est un obstacle pour trouver un emploi ?



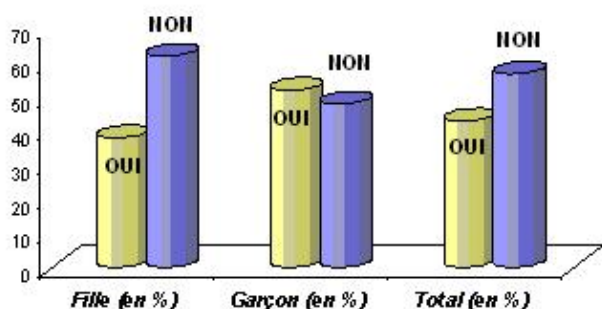
Pensez-vous que la religion développe la tolérance ?



Pensez-vous que la pratique des religions :



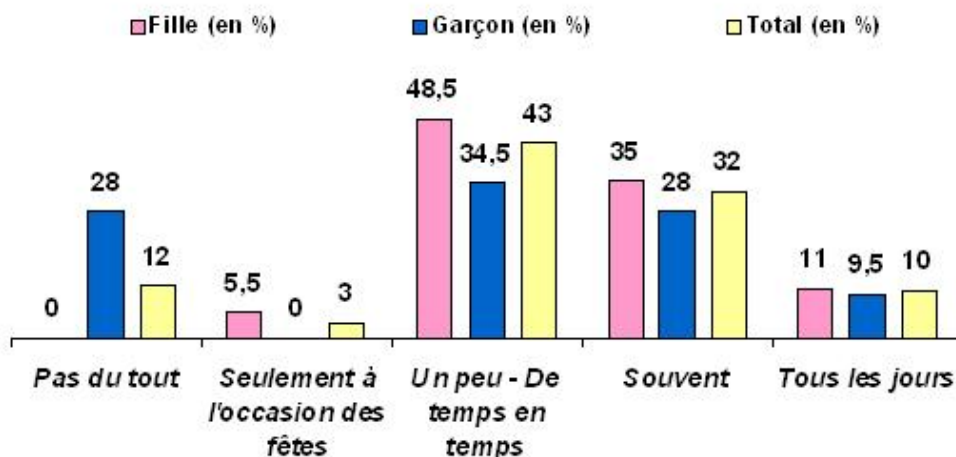
Pensez-vous que les athées peuvent avoir une morale juste ?



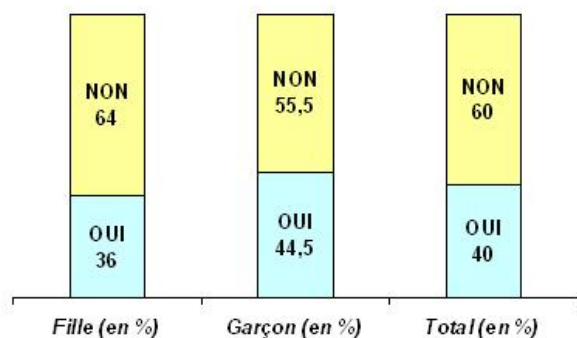
Pensez-vous à Dieu ?

	Fille (en %)	Garçon (en %)	Total (en %)
Tous les jours	50	22,5	39
Souvent	16	37,5	25
Un peu - De temps en temps	21	18,5	20
Seulement à l'occasion des fêtes	8	6	7
Pas du tout	5	15,5	9

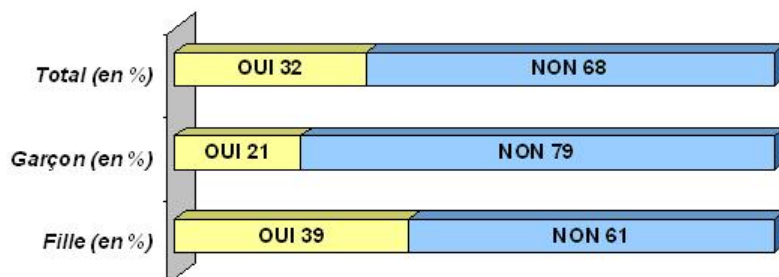
Vous arrive-t-il de parler de Dieu, de la religion, de la foi ?



Pensez-vous que la religion encourage l'égalité des hommes et des femmes ?



Pensez-vous que croire et pratiquer suffit pour être une personne juste ?



L'ANGE QUI SAIT TOUT NOUS A VISITÉS. VOICI CE QUE NOUS LUI AVONS DEMANDÉ :

« Pourquoi doit-on être vierge avant le mariage ? Est-ce que par la suite je vais devenir riche ? Est-ce que je vais me marier ? Si oui, à quel âge, comment ? Combien d'enfants vais-je avoir ? Est-ce que je vais réussir dans la vie ? Est-ce que le paradis et l'enfer existent ? Où j'habiterai ? »

« Pourquoi je dois passer par autant de difficultés ? Est-ce que je vais me marier ? Est-ce que je reverrais ma famille ? Vais-je réussir dans ma vie ? »

« Est-ce que je vais aller au paradis ? Qu'est-ce que je dois faire pour que dieu me pardonne mes péchés ? Est-il trop tard pour se repentir ? Pourquoi il n'arrive rien de grave aux personnes qui font le mal ? Pourquoi les meilleurs partent les premiers ? A quoi sert notre présence sur Terre ? Est-ce qu'il y a beaucoup de personne en enfer ? Que dois-je faire pour aller au paradis ? »

« Pourquoi Dieu, qui peut faire tout ce qu'il veut, ne fait-il pas en sorte que le monde soit bien et qu'il n'y ait pas d'injustice ? Pourquoi si on est là pour adorer dieu, on ne croit pas aux mêmes religions alors qu'on croit au même dieu ? Pourquoi on est en vie alors que dieu pourrait nous garder tous au paradis avec lui loin de la haine ? »

« Y a-t-il une bonne religion ? »

« Pourquoi ce dieu auquel tout le monde croit vivement, pour qui tous sont prêts à mourir et s'entretuer, ne se montre-t-il pas ? Est-il si irresponsable que ça ? Puis-je avoir des ailes comme toi ? »

« Pourquoi le monde est si cruel ? Pourquoi les personnes souffrent ? Pourquoi y a-t-il tant de misère dans le monde ? Pourquoi des enfants souffrent dans le monde ? Pourquoi il existe des maladies comme le Sida ? Et pourquoi des enfants meurent ? Pourquoi y a-t-il des personnes qui font souffrir les enfants ? Pourquoi y a-t-il tant de haine entre les personnes différentes au nom de la religion, de la couleur de peau, du physique ou des maladies ? Pourquoi on ne vit pas dans un monde en paix ? Pourquoi tout le monde ne respecte pas les opinions des autres ? »

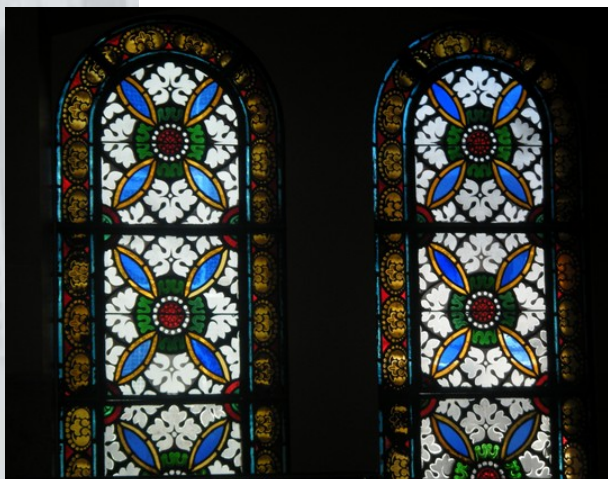
« Est-ce que Dieu me pardonnera malgré mes bêtises et mes péchés ? Est-ce que les membres de ma famille partis trop tôt sont bien là où ils sont en ce moment ? »

« Comment la vie est apparue sur la Terre ? Qu'y a-t-il après la mort ? D'où venez-vous ? »

« Le paradis existe-t-il vraiment ? Est-il aussi beau que tout le monde l'imagine ? As-tu vu toutes les personnes que j'ai perdues dans ma vie, sont-elles heureuses et pensent-elles à moi ? Peux-tu me montrer un petit peu de Paradis pour voir ce qui m'attend après ma mort ? Y a-t-il vraiment une vie après la mort ? »

« Est-ce que je serais milliardaire un jour ? Est-ce que j'irais au Paradis ? Pourquoi l'homme doit mourir et pas rester en vie ? Pourquoi Dieu a créé le paradis et l'enfer ? »

Si, je rencontrais un ange, je lui demanderais si le paradis existe vraiment, s'il est aussi beau que tout le monde l'imagine. Je lui demanderais s'il a vu toutes les personnes que j'ai perdues dans ma vie, s'ils sont heureux et s'ils pensent à moi. Je lui demanderais s'il y a vraiment une vie après la mort et je lui demanderais de me montrer un petit peu de paradis pour voir ce qui m'attend une fois que je serais morte. Et enfin, je lui demanderais avant de partir, de veiller sur moi et sur toutes les personnes chères à mes yeux.



LA RELIGION À QUOI ÇA SERT ?

POURQUOI A-T-ELLE UNE BONNE OU UNE MAUVAISE IMAGE ?

NOUS AVONS ESSAYÉ DE NE PAS NOUS ÉCHARPER.

ÉCHANTILLONS ET DIALOGUES CROISÉS :

« La religion sert à nous montrer le bien et le mal. Elle nous indique que nous devons respecter les gens et avoir des limites à ne pas dépasser. »

« Elle sert à se sentir bien intérieurement, à demander l'aide de Dieu. On a toujours besoin d'une religion car elle permet d'avoir la foi et d'avancer. Pour se rendre utile à la religion, il faut faire l'aumône, donner aux personnes qui n'ont pas de quoi vivre, aider son prochain, montrer l'exemple aux plus jeunes afin qu'ils aillent dans le droit chemin. La bonne image de la religion vient de la transmission des plus âgés, de la Mecque, du Prophète et du Coran. La mauvaise image de la religion vient des personnes qui s'amuse avec la religion. »

« C'est pour apprendre les conditions à respecter pour être sérieux et bien accomplir ce qui est à faire. On en a besoin pour demander pardon au seigneur. Ce qu'il faut c'est la respecter et bien la comprendre et l'apprendre pour l'expliquer aux autres. »

« La religion peut aider certaines personnes à s'en sortir ou à bien vivre. Mais la mauvaise image peut venir du fait que l'église fut construite à la base par des hommes cupides qui ont profité de la peur des gens par rapport à la mort pour s'enrichir. »

« La religion sert à rassurer les gens sur leur « après mort » et aussi à les aider à adopter une ligne de conduite dans leur vie en suivant un code établi. On n'en a pas nécessairement besoin, on peut vivre sans. La bonne image vient des personnes intelligentes et influentes qui défendent la religion. La mauvaise vient de certaines règles stupides et archaïques qu'elle impose à ses fidèles, et des nombreuses guerres qu'on a provoquées en son nom. »

« La religion sert à croire en dieu, à être conscient que la vie est un cadeau précieux que dieu nous a donné. Elle sert à respecter ses prochains. On en a besoin toute la vie. Pour la rendre utile, il suffit de l'appliquer. La mauvaise image de la religion vient des rumeurs. »

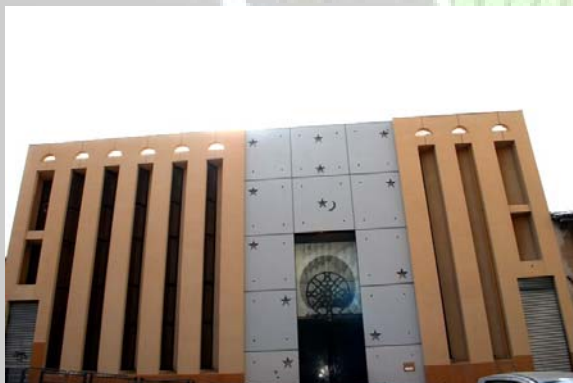
« La religion sert à quelque chose pour chaque personne. Chacun fait comme il veut, croit en ce qu'il veut. La religion pour moi sert à croire en un dieu qui est là pour nous écouter. La foi est dans le cœur. On n'a pas à la rendre utile. On croit en dieu c'est bien. On croit pas c'est rien. On ne doit pas juger les gens qui ont une autre religion ou qui ne croient pas. Il faut se dire qu'il n'y a qu'un seul dieu et qu'on est tous pareil. »

On peut donner une bonne image de sa religion si on sait respecter les autres religions. La mauvaise image vient du fait que chaque personne s'invente sa propre religion comme il veut à partir de « on m'a dit ça », « c'est écrit ça », « tu dois pas », « tu dois ». Il faut qu'on découvre chaque religion pour qu'on découvre que c'est pareil.

« La religion pour certaines personnes permet d'aller mieux, de croire en quelque chose et de raconter ses problèmes ou ses joies lors des prières. Il y a des gens qui pensent que leurs malheurs arrivent à cause de la colère de leur dieu. La mauvaise image de la religion est causée par ceux qui abusent de la religion, qui empêchent le changement et l'évolution. Pour un bout de terrain des guerres religieuses ont éclaté et malgré tous les blessés et les morts qu'il y a eus, les mentalités n'ont pas changé. »

« La religion sert, selon moi, à rassurer, « tel un lit », les gens qui y croient (seulement quand on en fait bon usage). C'est un peu comme le principe d'une démocratie. Le bon fonctionnement dépend de l'éducation, de la morale établie et du choix de la majorité pour décréter les bonnes règles. La bonne image vient de la bonne opinion que les personnes qui la pratiquent lui donne. Personnellement, je n'y vois pas grand-chose de bon car cela consiste à noyer la masse dans l'absurdité.

La mauvaise image vient de l'oppression et des violences que la religion provoque (bien qu'elle n'est qu'un prétexte à la violence). Vouloir imposer une idée à des personnes qui n'en ont rien à faire n'est pas différent de la tyrannie. »



« VIVRE LAÏQUEMENT C'EST TOLÉRER L'IDENTITÉ DE L'AUTRE. »

A l'Observatoire du religieux on s'est pas loupé. *Chances & Quartiers* a interrogé Raphaël Liogier pour voir plus loin.

Quelles sont les principales missions de l'observatoire du religieux ?

L'observatoire du religieux, c'est un laboratoire de recherche, qui au départ a été créé pour étudier l'évolution des comportements, des habitudes religieuses, des valeurs et des croyances, dans la région de Marseille et d'Aix-en-Provence.

Ensuite, nous avons élargi notre champ à la région PACA, et on est devenu progressivement un laboratoire national. On s'est beaucoup intéressé aux problèmes d'intégration, aux problèmes réels et en même temps imaginaires. On s'est rendu compte, par exemple à propos des valeurs musulmanes, qu'il y avait beaucoup de préjugés sur leurs incompatibilités par rapport aux valeurs républicaines.

Et puis, progressivement, on est aussi devenu une sorte de source d'information susceptible de conseiller les décideurs politiques. On a travaillé avec le ministère de l'intérieur sur un panorama des forces religieuses en présence, non seulement dans le sud est, mais aussi à l'échelle nationale.

On a travaillé aussi sur les régulations publiques du pluralisme religieux.

Nous avons inspiré en partie l'expé-

rience de « *Marseille Espérance* » : Comment faire cohabiter plusieurs communautés religieuses dans une même ville ? Nous avons travaillé sur ce qu'on appelle la variable ethno religieuse, puisqu'on ne peut pas faire l'économie de la variable de l'ethnie en parlant par exemple de l'islam - parce que dans l'imaginaire, quand on parle islam on pense arabe. Et c'est extrêmement réducteur.

On a essayé de sortir des préjugés qui sont en général la source des incompréhensions et souvent des conflits sociaux qui sont montés en épingle. Comme Marseille est source du métissage des cultures religieuses, on s'est donc demandé-à partir de cette ville qui est un laboratoire exceptionnel parce qu'on y trouve pratiquement tout-comment étudier des choses qui s'appliquent à la Méditerranée, à la France entière, à l'Europe, et on a pu faire des études comparatives à l'échelle mondiale.

En référence au sondage que nous publions dans *Chances & Quartiers*, Les stagiaires de l'E2C se disent croyants à 85 %. De plus 63% pensent que l'Etat ne permet pas une pratique correcte des religions. Ces chiffres vous surprennent-ils ? Sont-ils conformes à ce que vous observez ? Pouvez-vous nous en donner un commentaire ?

Moi ces chiffres ne me surprennent absolument pas. C'est ce que j'ai d'ailleurs écrit dans mon livre, *Une laïcité « légitime » - La France et ses religions d'Etat*, où j'essaie de montrer que le système fran-

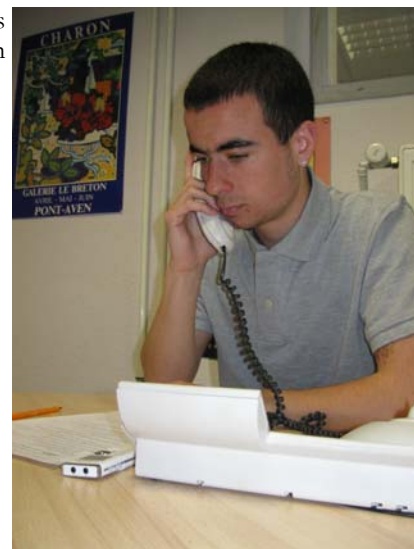
çais de laïcité qui prétend être neutre est en réalité plutôt *neutralisant*. Cette neutralisation s'applique essentiellement à des religiosités sous prétexte d'oppositions de valeurs qui relèvent de préjugés selon moi *esthétiques*.

Par exemple, on interdit le voile au nom de la Liberté. Alors que c'est pour des jugements de goût. C'est ce qu'on appelle, en sociologie, de l'euphémisation. On dit quelque chose en terme de valeurs par ce que c'est politiquement correct de parler des valeurs de la République, de la démocratie, pour l'égalité de tout le monde. Alors qu'en réalité, on ne peut pas supporter esthétiquement ces gens. Et ça, je l'ai démontré dans mon livre en particulier en ce qui concerne le voile, dans les enquêtes que j'ai réalisées dans les villes de Marseille et de Bordeaux, en demandant aux jeunes filles quelles étaient les raisons, le sens qu'elles donnent au port du voile. Les résultats de ces enquêtes sont en complète contradiction avec les différents rapports du gouvernement qui ont abouti aux mesures concernant le voile à l'école. Puisque, ce que j'ai remarqué chez ces jeunes filles portant le voile, c'est que contrairement à ce que disent les rapports, elles ne le portent pas pour se soumettre - en général ces filles-là sont d'ailleurs les plus fortes têtes - c'est paradoxal, mais c'est bien celles qui veulent mieux travailler à l'école. Pour elles, ça fait partie d'une stratégie pour avoir une vie régulée, avec des projets pour le futur, pas du tout dans l'idée de se sentir inférieures aux hommes.

Dans la société Française, on a une partie de la population qui forme des minorités. On peut être une minorité mais être visible

aux yeux de la population. Ce qui a changé depuis les années 80, c'est que jusque là, ces minorités étaient

passives, subissaient et se sont senties marginalisées. Pourtant ces gens-là n'ont eu de cesse d'essayer de ressembler à l'image qu'ils se faisaient d'un Français. Mais ce qui se crée avec les nouvelles générations, c'est une volonté de devenir actif, de s'affirmer, de devenir son propre centre, avec son langage et aussi ses propres valeurs et parfois le retour de la religion. Contrairement à ce qu'on croit, ce ne sont pas les anciens, les premières générations qui imposent à leurs enfants le retour à l'Islam, c'est le contraire, ce sont les enfants qui remettent en cause chez leurs parents le fait de s'être soumis à l'état. Cela veut dire que cet Islam c'est une revendication à la liberté, au plus profond une revendication républicaine....



interview mené par Sébastien Mori

...Et pour vous, est-ce regrettable que le communautarisme se développe ?

Il y a 2 choses à dire : La première, il y a en sociologie ce qu'on appelle la socialisation. Il faut qu'il y ait des modes de socialisation, la famille, l'école, pour intégrer au niveau national les valeurs d'une société. Mais il se trouve qu'aujourd'hui ce rôle n'est plus rempli par l'Etat. Ce n'est pas seulement dans les quartiers mais aussi dans les centres villes, chez les bourgeois et tout le reste. C'est pour cela qu'il y a des sectes, de nouvelles religions, qu'il y a un éclatement des valeurs en général. Quand on se sent perdu, on s'accroche à ce qu'on connaît. Donc, le communautarisme c'est une réaction à l'incapacité qu'a l'Etat de fournir la socialisation. Donc, il y a communautarisation. Dans une certaine mesure, je ne crois pas que ce soit dangereux puisqu'au contraire, il faut bien substituer quelque chose à ce manque de l'Etat. Il faut bien que les gens aient une identité, qu'ils se retrouvent. Là où ça devient dangereux, c'est quand ça devient réactionnel. Lorsque l'Etat interdit le voile à l'école, alors que le voile ne posait pas de problème en soi, lorsqu'on réduit le problème des banlieues à la question du voile, on ne tient pas compte du fait que le retour à l'Islam, ça aurait pu être une manière de réguler sinon de régler le problème des banlieues y compris la violence. Si vous remettez en cause cette tentative qu'un certain nombre d'individu ont de se construire leur propre culture et ne pas être justement dans la violence, à ce moment là, vous allez avoir une réaction parce qu'on est raciste, qu'on leur en veut et à ce moment-là ça peut devenir réactionnel.

Et ça peut devenir violent parce que par définition la violence est tout le temps réactionnelle. Si on les frustre, si on refuse d'être en accord avec nos principes à ce moment là, on peut se

retrouver face à un communautarisme réactionnel, c'est-à-dire qui réagit *contre* la société et pas face à des communautés *avec* la société.

Je n'étais pas en faveur de la loi contre le voile, non pas que je veuille le voir envahir l'école mais parce que je pensais qu'on aurait pu l'interdire autrement que comme signe religieux mais parce que, en classe, ça empêche de bien entendre, ou en sport parce que c'est dangereux. Il ne fallait pas dire que c'est religieux par ce que ça fait appel à un fond d'identité individuelle, et les gens réagissent contre ça.

Que diriez-vous aux jeunes de l'E2C pour leur permettre de penser que la laïcité doit leur apporter des libertés plutôt que des contraintes ?

Il y a d'abord la laïcité abstraite, c'est-à-dire un certain nombre de lois qui sont là pour les protéger, et ensuite la laïcité concrète qui consiste à faire vivre cette protection légale concrètement. La laïcité consiste à tolérer l'identité de l'autre et au milieu de cette identité, au fond, ses croyances, ses valeurs et sa religion. Donc le message que je donnerais au concret c'est que vivre laïquement c'est tolérer l'identité de l'autre.

C'est extrêmement difficile, c'est un vrai effort, mais c'est nécessaire pour eux, individuellement, pour leur réussite individuelle, mais aussi pour la collectivité, pour la République dans son ensemble.

Sujet réalisé par Giliane Carbel, Cindy Daoudou, Sébastien Mori, Guillaume Cadet et Christian Radison.

Portrait crashé : chemin de foi

Ce texte rédigé à la troisième personne est en réalité autobiographique. Rien de ce qui est marqué ici bas n'est faux.

Steven n'a pas eu d'éducation religieuse. Pas de baptême non plus. Absence de prise de partie de ses parents ? Etaient-ils athées ou agnostiques ? Il n'en sait rien. Non pas que l'on n'en parla pas mais peut-être le sujet était il profondément tabou dans les inconscients de chacun. Les seuls héritages, dont ce jeune homme de Picardie ait bénéficié au niveau religieux sont les superstitions. En effet, sa maman ne serait pas pour tout l'or du monde passée sous une échelle. Dans sa tête, elle pensait qu'elle risquait gros tout en ne sachant pas quoi exactement. Tout du moins, c'est ce que pense à l'heure actuelle Steven. Même les chats noirs croisés lorsqu'il faisait noir faisaient peur à sa mère. Alors imaginez : croiser un chat noir un vendredi 13 ! Là, c'en aurait été fini d'eux. Et la déception légère de sa maman quand le vendredi il n'y avait pas de poisson sur la table comme l'exige la religion, mais de la viande... A part ça, il n'était jamais question de religion dans la famille de ce petit Steven.

Mais cela ne l'empêcha pas de se forger sa propre idée sur celle-ci : il la relatera au fil de son écrit.

Quand Steven était petit, il avait très peur du Père Noël. Pourquoi ? Il n'en savait trop rien. Mais, maintenant, il doit savoir que c'est dû à son imaginaire d'enfant et le fait de ne l'avoir jamais rencontré, puisque il n'existe pas. Cela a grandement participé à cette peur. (De même que Dieu n'ait vu en principe qu'après la mort et qu'il instaure une grande peur chez les croyants).

En arrivant à Marseille, il y a presque trois ans maintenant, Steven atterrit dans un foyer pour jeunes toxicomanes. A cette époque, la méfiance l'habitait tellement profondément qu'elle en était presque surréaliste.

S'étant senti un nombre incalculable de fois trahi, il ne pouvait plus faire confiance. Mais pour la première fois dans sa jeune vie, il rencontra des personnes non pas à l'écoute de leurs petites personnes mais de la souffrance des jeunes. Cela a changé sa vie d'autant plus que les peines d'âme et de cœur qu'il aborda n'avaient jamais été évoquées nulle part ailleurs. Il se sentit respecté et écouté. Ainsi, il se construisit.

L'on peut dire de Steven qu'il souffrait et avait grandement souffert ; et en disant cela je pense peser mes mots.

Steven crut en Dieu à un moment pénible de sa vie, à un moment où il était mis dehors à 7 heures le matin et où il y rentrait vers 19 heures le soir. C'était dans sa ville, chez ses parents. (Peu avant il était parti en foyer et était revenu chez lui. La cause, le juge lui demanda s'il voulait rester en foyer ou retourner chez ses darons. Il opta pour la deuxième solution. Il devait avoir 16 ans). Pendant ces douloureux moments de son existence, Steven fumait occasionnellement du cannabis. Cela l'aida à croire en dieu. Car sous l'action de la fumette un monde étrange se battait en lui et la religion y tenait une place importante. Steven n'osera pas aller plus loin dans ce domaine car tellement alambiqué et avec la peur du jugement d'autrui. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que ce petit monde qui s'était créé en lui l'aida à surmonter cette période de solitude extrême, d'autant qu'elle le fut aussi bien dans sa tête que dans son entourage amical et familial. Il pense dorénavant que ce système qui s'est induit en lui était là pour combler un vide terrible. Car à cette époque, il était vraiment seul et ce malgré la nombreuse famille dont il disposait. Dieu s'insinua en lui parce qu'il était seul. Et le cannabis et ses effets l'aidèrent grandement à y parvenir. Bien sûr d'autres facteurs contribuèrent à cette croyance, cependant ils sont tous extérieurs à la famille et à la religion....

...Steven tomba un jour sur un écrit par le biais de la copine de sa sœur, racontant des choses sur le noir qui l'aida, il faut l'avouer, à se tourner vers la croyance en Dieu. Bien que le texte ne comportât aucune notion religieuse au sens strict du terme, il y avait des connotations assez ambiguës qu'il interpréta et remania à sa guise dans sa croyance en Dieu. Encore une fois ce texte eut des conséquences sur lui totalement imprévues et surdimensionnées auxquelles il ne put rien faire. Il subit, et cela dura un certain moment. Des années lui seront nécessaires pour faire le tri. Ce jour-là, il avait fumé pas mal en plus, ce qui ne l'aida pas. La prison religieuse qu'il s'était construit, aurait pu le faire tomber dans de mauvaises mains. Comme quoi, être clodo pendant une partie de la journée et ne pas avoir d'épaules pour se soutenir peut avoir du bon. Jamais de sa vie il n'a été aussi fragile et influençable. Son pire ennemi était son esprit.

Maintenant Steven est un sacré agnostique voire athée. En fait ce sont ces lectures qui lui font faire la part des choses. Quand il lit *Les Fourmis* de Bernard Werber, il est beaucoup plus terre à terre mais au contraire quand il dévore *Le pèlerin de Compostelle* de Paulo Coelho, il se questionne beaucoup plus sur le divin et ce qui en fait partie. Il est alors agnostique. Mais avec beaucoup plus de lucidité, cela je pense qu'il aimerait l'ajouter.

Steven a aujourd'hui fait le ménage dans toutes ces croyances. Il ne sait pas trop mais ce qui est sûr, c'est que la religion est de manière générale le cadet de ses soucis. Il se dit que l'Homme a une grande peur devant la mort, ce qui est logique. Qu'allons nous devenir après la mort? Sommes-nous condamnés à vivre centenaire pour les plus chanceux? Et ensuite plouf, plus rien? Il faut avouer que ça fait un peu peur, même si l'on est une personne qui laisse des traces sur terre comme les grands écrivains et autres, qui viendra nous raconter après notre mort si on a toujours du succès auprès des gens? Dieu, la science? Qu'en savons nous?

D'autre part, il est juste d'affirmer que la religion est une ligne de conduite pour l'Homme, les dix commandements l'illustrent bien. De nos jours la religion se fait plus rare qu'il y a quelques centaines d'années. A la place, l'être humain a remplacé le tout par des sociétés bien construites et avec des LOIS pénales et civiles.

Ces conclusions ne sont pas La Vérité mais plutôt ma vérité. J'imagine que beaucoup d'autres facteurs rentrent en compte. Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

Aujourd'hui, Steven croit en la littérature, l'Homme, la nature et l'amour entre deux êtres. La littérature, il y puise sa philosophie, son admiration. L'ouverture avec un grand A, ce qu'il aime avant tout et surtout ce à quoi il aspire. Aussi parce que c'est une grande nourriture spirituelle. L'Homme parce qu'il est son plus proche congénère et qu'il est la cause de ses plus grands bonheurs, peurs, inspiration, modèle, bonheur de vivre, d'apprentissage, déception et son miroir le plus fidèle.

La nature car elle est le cadeau de la terre à ses enfants, la nature est d'une beauté troublante et omniprésente. Elle est extraordinaire par sa beauté, sa cruauté, son ordre qui à l'instar des lois humaines est sans aucune faille, sa bonté quand elle nous offre ce qu'elle a de meilleur et de plus beau, sa colère quand elle se déchaîne, impitoyable comme si elle ne connaissait pas la culpabilité car elle est entière dans sa colère, son adaptation complètement hallucinante où nous faisons figure de rigolo et de novice quand l'Homme s'adapte, surtout au niveau professionnel. Si les plantes d'intérieur ont une conscience alors elles doivent bien rire de nous !!!

L'amour, car c'est une chose magnifique de beauté et cruauté également. La personne atteinte d'amour à une force en elle surprenante, elle veut écrire alors elle aura l'inspiration. Elle veut entreprendre ceci ou cela, elle aura la confiance nécessaire à l'aboutissement de son projet. Elle fait du sport, elle se découvrira des ailes. Surtout, elle aimera son prochain, elle sentira le sentiment de son appartenance à l'humanité. En lisant Paulo Coelho, j'ai senti ce sentiment m'envahir. Il ne fut pas très long mais il était vraiment agréable. Je regardais les gens marcher et aucun jugement de valeur ou tout autres ne venait me parasiter. Je les voyais entières bien que je ne les connaissais pas. Comme si toutes les personnes étaient les mêmes malgré leurs différences d'habits et leurs singularités. Toute cette société de consommation et mes jugements étaient absents de ma vue, j'avais le cœur léger et je les voyais à mon égal. C'étaient des hommes et des femmes. C'étaient mes congénères.

**Aux croyants comme aux athées je dirais :
« Aimez vous, aimez l'autre, carpe diem »**

LA RÉDACTION

Directeur de la publication : Lionel Urdy, directeur Général de l'E2C

Equipe de rédaction : Giliane Carbel, Cindy Daoudou, Sébastien Mori, Guillaume Cadet, Jason Orsinet, Christian Radison, Katidja Mourimoudou, Florian Domenge, Flavien Poulet, Coralie Rigaud

Et Zamzam Bacar, Maryline Benadji, Sarah Benmalek, Aymen Caire, Laetitia Clément, Lynda Desmaretz, Dhakouoïni Soufou, Lucie Ferer, Jacqueline Gomez, Fatiha Kadem, Mounira Karfas, Sandra Khadri, Guno Koese, Florian Lebreton, Mhamadi Maoulida, Christopher Mendez-Furtado, Asna Mohamed, Hafsoita Mmadi, Moïna Hafifa Mroimana, Zaharia M'Ze M'houïni, Nicolas Mussard, Audric Pardigon, Chanry Pheng, Lamia Saïd-Cherif, Sop Seck, Myriam Torchi, Nassabia Youssouf.

Responsable du projet Journal : Frédéric Guey

Mise en page : Armelle Simon

Technique, son et photo : Stéphane Pessemesse et Kamel Benyahia